

TEMPERATURE Du 12 mars 1903.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

LA Nouvelle-Orléans, ville chanceuse.

Il n'y a plus à en douter: la Nouvelle-Orléans, jadis si dédaignée, si délaissée, si compromise, pourrions nous dire, est devenue, à cette heure, le centre des attractions les plus irrésistibles...

Les origines de nos grandeurs actuelles, nous n'avons pas à en rougir; elles font le plus grand honneur à notre esprit, à notre caractère brillant et enjôlé, et ceux qui nous en font un reproche sont ceux-là mêmes qui nous l'envient davantage.

Nous n'avons plus besoin, comme autrefois, de leur offrir humblement notre hospitalité; elles viennent spontanément à nous, et si nous faisons la moindre démarche en ce sens, c'est pour la forme, pour rester fidèles aux usages de la bonne compagnie.

Personne de nous n'ignore que, dans quelques jours, la grande association de manufacturiers américains, la plus importante qu'il y ait aux Etats-Unis, se réunira parmi nous en convention. L'occasion est solennelle; elle provoquera des fêtes, entr'autres un magnifique banquet auquel assistera l'élite du monde industriel de l'Union.

Un Président républicain de la plus belle eau, banquetant cordialement avec les autorités d'une ville notoirement et passionnément démocratique!

—L'idée est originale, hardie; à la Nouvelle-Orléans, le fait est absolument unique. Contrairement à toutes ces attentes, l'invitation a été sinon agréée, du moins accueillie de la meilleure grâce du monde.

M. Roosevelt y a vu sans doute l'occasion de témoigner à la métropole du Sud toute l'admiration qu'elle lui inspire. C'est une nouvelle victoire qu'elle peut ajouter à toutes celles qu'elle a remportées depuis deux ou trois ans, car le Président se promet de visiter notre ville plus tard.

Décidément tout sourit à la Nouvelle-Orléans, tout lui réussit dans sa lutte actuelle, non

seulement contre les hommes, mais aussi contre les éléments. Le fureur des flots même semble s'abaisser à son approche. Il y a un jour ou deux, elle était menacée d'une terrible inondation.

UN POINT D'HISTOIRE.

A son retour d'Egypte, avant le 18 brumaire, Bonaparte apprend à Fréjus, les désastres subis en 1799 par l'armée d'Italie. On disait alors que cette armée était hostile à la dictature vers laquelle marchait le jeune général.

"Da quartier général de Coni, le 15 octobre 1799. C'est avec transport qu'un soldat de la vieille armée d'Italie, honoré dans le temps de votre estime et de votre amitié, s'empresse de féliciter la République et vous du retour heureux qui vous rendent aux vœux des Français.

"Un jour, raconte sir Rowland Bliennerhasset, je me rendis à Versailles avec lord Lyons, qui était alors ambassadeur d'Angleterre. Lorsque nous entrâmes dans l'antichambre, on s'entretenait pas le moindre bruit. Il régnait dans le vieux palais un silence solennel.

"Nous avons Bonaparte!" "Joubert est mort deux mois trop tôt. Il eût quitté la vie avec plus de satisfaction s'il eût pu vous embrasser et jouir du plaisir de vous voir rendu à la République. Il vous croyait perdu pour elle et avec elle.

"Quel mot et quelle scène!... La Chambre des Communes, à Londres, est aussi un endroit fort propice au sommeil gouvernemental ou législatif; les grandes banquettes vertes bien profondes de la salle des séances, les admirables fauteuils en cuir rembourrés de la bibliothèque et du "tea room", les divans élastiques du "smoking room" ont offert déjà un asile confortable à toute une génération d'hommes d'Etat et de grands parlementaires.

—Mais, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

Comment ils dorment

C'est des chefs d'Etat dont il s'agit... écrit M. Stéphane Lauzanne, dans le "Matin". Leur sommeil n'est pas celui des mortels ordinaires; il a des fièvres tragiques parfois et parfois aussi des douceurs pleines d'ironie.

Et pourtant, dormait-il?... A un moment donné, sur les bancs de l'opposition, juste en face de lui, un homme se leva, le monoleur figé sous l'arcade sourcilieuse et l'orbite épinglée à la boutonnière. C'était M. Joseph Chamberlain.

Et alors, oh! alors, sans qu'un muscle de la figure de M. Gladstone bougeât, sans qu'un mouvement de son corps décelât le réveil, c'est à dire la vie, peu à peu, sous l'épaisse arcade sourcilieuse, on vit l'œil s'entr'ouvrir.

Ce fut une de ses dernières grandes victoires. M. Chamberlain, je crois, doit s'en souvenir! Il est bien d'autres sommeils encoore, des sommeils qui provoquent le rire ou l'épouvante, l'attendrissement ou l'affolement.

Le Président Roosevelt, paraît-il, l'a robuste. "Il dort, nous dit en un style touchant un de ses biographes américains, comme un soldat et comme un philosophe: les poings fermés et la bouche ouverte..."

Guillaume II, il est à peine besoin de le dire, l'a extrêmement agité; mais la raison n'en est pas toujours celle qu'on croit. Ainsi, au début de son règne, il se levait fréquemment en pleine nuit, montait à cheval, se rendait dans une caserne voisine où il faisait sonner la diane, habillé tous les hommes et, à la leur des réverbères passait une revue.

—Encore ce matelot, ce Ledat! murmura-t-il le sordement. Il y vit donc toujours! Et s'approchant de son cocher, figé sur son siège, dans l'attitude correcte des domestiques de bonne maison, il jeta d'une voix brève: —Chez M. de Landrec!

Le cheval, à peine effleuré de la mèche, partit au grand trot, dans la direction de la Seine. De Landrec habitait rue Saint-Lazare, près de la gare, un vaste et luxueux appartement où il vivait en compagnie d'une jeune femme dont il avait fait la connaissance à Buenos-Ayres.

—Mon cher, dit-il, je viens vous demander un service d'une importance extrême.

Westminster, M. Gladstone. C'était quelques semaines avant que le grand vieillard se retirât à jamais du pouvoir. Les jours politiques étaient déjà sombres pour lui et son parti, et la barque libérale faisait eau de toutes parts.

Un soir, à dix heures—je vois encore la scène—il fit son entrée dans une Chambre bondée, où l'on discutait son fameux projet de "home rule" pour l'Irlande et, l'air très las, très vieux, très abattu, il alla s'asseoir sur le premier banc de la salle quadrangulaire. La tête renversée en arrière, les jambes croisées, et il y avait quelque chose de tristement symbolique à voir cette grande et belle figure blême, dont pas un muscle ne bougeait et dont les traits tirés avaient l'air décomposés déjà.

Et soudain, le lion lui-même fut debout. Il s'araboua à la grande table qui se trouvait devant lui et, tête baissée, il foudroya l'adversaire qui était venu l'aiguillonner dans son sommeil. Avec une véhémence admirable, avec une éloquence passionnée qui faisait battre les tempes et les cœurs, avec un élan où il mettait tout ce qui restait en lui de vigueur et de force, il réfuta, trépigna, rugit...

Les organes ecclésiastiques officiels viennent de publier un compte rendu des débats du Saint-Synode, débats qui ont eu pour résultat la canonisation d'un nouveau saint, le P. Séraphin, du monastère de Saroff. Le P. Séraphin est mort en 1833, et les miracles pour lesquels il est canonisé et qui ont été reconnus authentiques par le Saint-Synode, ont eu lieu au dix-neuvième siècle.

Les travaux de la commission ont mis en lumière quatre-vingt-quatorze miracles, dont la plupart ont été confirmés par des témoins dignes de foi. Les travaux de la commission se poursuivaient assez lentement, lorsque, le 7 août dernier, jour de l'anniversaire du moine, l'empereur eut l'occasion de rappeler les miracles accomplis par Séraphin et exprima le désir de voir le Saint-Synode mener à bonne fin les démarches commencées pour la canonisation du P. Séraphin.

—Volontiers; ne suis-je pas toujours à votre disposition pour toutes nos affaires? répartit de Landrec, faisant l'aimable. —Il ne s'agit pas en ce moment de nos affaires, mais seulement de miennes propres. —Ah! c'est tout différent. —Est-ce à dire que vous êtes en ce cas moins bien disposé? —Non, non; mais enfin faut-il savoir encore ce que vous attendez de moi, et s'il me sera possible de vous satisfaire. —Veuillez m'écouter sans m'interrompre et prendre en note ce que je vais vous dire. —Je suis prêt. —Pour des motifs personnels, de la plus extrême importance, j'ai absolument besoin de retrouver un homme dont je viens d'apprendre l'existence, il y a dix minutes à peine. —Cet homme, un ancien marin, nommé Victor Ledat, doit habiter Dieppe ou ses environs. —Comme adresse, c'est assez vague, objecta de Landrec. —Sans doute, mais jusqu'à présent je n'ai pas de renseignements plus précis à vous donner. —Et vous voudriez que je retrouve cet homme? —Oui, je désire que vous partiez à Dieppe dès demain. —Avec votre flair, votre coutumière habitude à découvrir les pistes, vous fouillerez adroitement la ville de Dieppe, surtout le quartier des pêcheurs, et vous chercherez de jme découvrir le per-

—Lu avec un grand plaisir et une profonde émotion".

La Doyenne des Pythonisses.

Cette excellente Mme Mongruel, doyenne de Pythonisses, qui vient de mourir plus qu'octogénaire, en France, exerçait avec succès déjà sous la deuxième République. Une "gaffe" qu'elle commet en ce temps est plus célèbre que les prédictions réalisées tant bien que mal par qui elle s'était fait une notoriété discrète et de petite venue.

—Distinguez vous... Vous allez recevoir la visite d'un grand personnage. La devineresse s'émeut. Mme Mongruel était bonapartiste. Toutes les cartomanciens et autres sibylles sont bonapartistes, quand elles ne sont pas maudouffistes. Elle croit, elle devine qu'il s'agit du prince Louis Napoléon.

LE PÈRE SÉRAPHIN.

Les organes ecclésiastiques officiels viennent de publier un compte rendu des débats du Saint-Synode, débats qui ont eu pour résultat la canonisation d'un nouveau saint, le P. Séraphin, du monastère de Saroff. Le P. Séraphin est mort en 1833, et les miracles pour lesquels il est canonisé et qui ont été reconnus authentiques par le Saint-Synode, ont eu lieu au dix-neuvième siècle.

Les travaux de la commission ont mis en lumière quatre-vingt-quatorze miracles, dont la plupart ont été confirmés par des témoins dignes de foi. Les travaux de la commission se poursuivaient assez lentement, lorsque, le 7 août dernier, jour de l'anniversaire du moine, l'empereur eut l'occasion de rappeler les miracles accomplis par Séraphin et exprima le désir de voir le Saint-Synode mener à bonne fin les démarches commencées pour la canonisation du P. Séraphin.

LES RELIQUES

Le "Messenger officiel" annonce que les reliques de saint Séraphin, nouvellement canonisé, seront consacrées solennellement au monastère de Saroff, le 19 juillet (1er août) 1903. On s'attend à ce qu'une cérémonie nombreuse assiste à la cérémonie, et, en conséquence, l'empereur a nommé des fonctionnaires spéciaux qui auront à prendre tous les arrangements nécessaires pour parer au danger résultant d'un afflux de public trop considérable.

THEATRES.

—Volontiers; ne suis-je pas toujours à votre disposition pour toutes nos affaires? répartit de Landrec, faisant l'aimable. —Il ne s'agit pas en ce moment de nos affaires, mais seulement de miennes propres. —Ah! c'est tout différent. —Est-ce à dire que vous êtes en ce cas moins bien disposé? —Non, non; mais enfin faut-il savoir encore ce que vous attendez de moi, et s'il me sera possible de vous satisfaire. —Veuillez m'écouter sans m'interrompre et prendre en note ce que je vais vous dire. —Je suis prêt. —Pour des motifs personnels, de la plus extrême importance, j'ai absolument besoin de retrouver un homme dont je viens d'apprendre l'existence, il y a dix minutes à peine. —Cet homme, un ancien marin, nommé Victor Ledat, doit habiter Dieppe ou ses environs. —Comme adresse, c'est assez vague, objecta de Landrec. —Sans doute, mais jusqu'à présent je n'ai pas de renseignements plus précis à vous donner. —Et vous voudriez que je retrouve cet homme? —Oui, je désire que vous partiez à Dieppe dès demain. —Avec votre flair, votre coutumière habitude à découvrir les pistes, vous fouillerez adroitement la ville de Dieppe, surtout le quartier des pêcheurs, et vous chercherez de jme découvrir le per-

—Lu avec un grand plaisir et une profonde émotion".

THEATRE TULANE.

Jamais comédie bonfonne n'a été acclamée au Tulane comme "Are You a Mason". C'est tout à la fois un grand succès d'artistes et de pièce. Demain et samedi, matinée. Grande nouvelle: la semaine prochaine représentations de Richard Mansfield dans "Jules César". Mansfield y remplira le rôle de Brutus.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Fannie Rice, l'inimitable comédienne que chacun estime, et l'incomparable Milly Capett, attirant toujours la foule à l'Orpheum. Ces deux artistes s'entraînent partout ailleurs pour assurer le succès. L'Orpheum y ajoute le concours d'acteurs et de chanteurs de talent qui ont le don de se faire applaudir à outrance. La semaine prochaine, il y aura changement de spectacle; mais le succès sera le même, plus vif encore, s'il est possible.

THEATRE CRESCENT.

Il y avait foule hier à la matinée donnée par le Crescent. "Lost River", la pièce en vogue, y poursuit le cours de ses succès et fait presque toujours salle comble. Il en sera de même demain, matin et soir. Dimanche, première de "The Heart of Maryland", drame dont on fait le plus chaleureux éloge et qui s'est fait tout applaudir au Nord et au Sud.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$36.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$13.50. Un an \$12.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$4.50.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraisant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$7.00. 3 mois \$4.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, ses abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par TRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

—Mais, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Mais, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Mais, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Mais, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Mais, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Mais, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.

—Et vous, tenez vous la nouvelle de l'existence du comte d'Anne source vraiment digne de foi? —Oui; celui qui m'écrivit cela est un ancien matelot du yacht de mon pauvre mari.